

«En agriculture bio, les couverts végétaux sont très importants»

Jean-Daniel Etter, membre du comité de l'association Swiss No-till, trouve que le non-labour peut réussir en agriculture biologique bien que l'absence d'herbicides complique la tâche.

On définit l'agriculture de conservation comme un ensemble de techniques culturales qui réduisent ou même suppriment le travail du sol. Elle donne droit à des paiements directs et représente env. 20 % des terres ouvertes en agriculture conventionnelle et 25 % en bio. En agriculture biologique, le renoncement aux herbicides complique la tâche mais certaines techniques de travail superficiel du sol et le recours à des couverts végétaux adéquats permettent de mettre en place des cultures sans labour profond avec succès. Jean-Daniel Etter, membre du comité de l'association Swiss No-till et conseiller agricole en production végétale chez Prométerre (vulgarisation vaudoise) depuis 33 ans, répond à nos questions.

Quelles sont les différences entre semis direct, techniques culturales simplifiées et agriculture de conservation?

Jean-Daniel Etter: Le semis direct est la forme ultime des techniques culturales simplifiées (TCS), puisqu'on s'abstient de toute forme de travail du sol et que le semis est fait directement dans un sol intact et non travaillé. Le semis direct, ainsi que toutes les TCS, font partie de la réduction du travail du sol, qui est l'un des trois piliers de l'agriculture de conservation, les deux autres étant d'une part une saine rotation et d'autre part la couverture du sol dans un but d'approvisionnement du sol en matières organiques.

Pour quelles exploitations bio le non-labour est-il approprié?

A mon avis, le non-labour et le semis direct sont des techniques quelque peu nouvelles en bio. On ne dispose pas encore de beaucoup de recul en la matière. Les prairies sont particulièrement difficiles à détruire sans labour. Au niveau de la

«Le non-labour et le semis direct permettent de conserver le potentiel agronomique des sols.»

Jean-Daniel Etter

mécanisation, toutes les exploitations disposent du matériel nécessaire pour renoncer au labour. Les choses vont se compliquer à partir du moment où la matière organique va s'accumuler en surface, ce qui va exiger du matériel spécifique.

Quels sont les principaux défis du non-labour en bio?

Ne pas disposer d'herbicides totaux constitue le principal défi.



Jean-Daniel Etter de l'association Swiss No-till. Photo: m&d

Comment se passer de ces herbicides?

La couverture permanente du sol, en particulier à travers des couverts gélifs ou des couverts en fin de cycle, m'apparaît comme une solution potentiellement intéressante, mais pas suffisante. L'adaptation de la rotation est aussi un levier à explorer, tout comme le recours à des outils ne travaillant que superficiellement le sol (herse étrille de déchaumage, rouleaux hacheurs, éventuellement désherbage électrique, etc.).

Peut-on s'attendre à de nouvelles solutions dans un proche avenir?

Les solutions devraient plutôt venir des systèmes de permaculture ou du recours aux couverts végétaux gélifs ou avec plantes relais. Le recours aux herbicides biologiques ou électriques ne sera, à mon avis, qu'une solution complémentaire permettant de résoudre des problèmes ponctuels.

Interview: Christian Hirschi



Journée Agriculture de conservation en bio

Le 28 août 2018, une journée dédiée à l'agriculture de conservation en bio se déroulera sur l'exploitation de Damien Poget à Senarclens VD. On pourra y voir notamment des essais de semis après couvert et de sous-semis, des démonstrations et diverses animations. Organisation: FIBL, Swiss No-till, ProConseil, Prokana, Bio Vaud, Agridea. Informations supplémentaires:

→ www.bioactualites.ch > Cultures > Sol